Document generated on 07/06/2025 9:31 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

La maison hantée de Stoneham

Bertrand Laverdure

Number 124, Winter 2015

Séductions : entre flirt, désir, charme, fantasme, chavirement et mystère

URI: https://id.erudit.org/iderudit/79377ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Laverdure, B. (2015). La maison hantée de Stoneham. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (124), 54–60.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La maison hantée de Stoneham

Bertrand Laverdure

Behind every man now alive stand 30 ghosts, for that is the ratio by which the dead outnumber the living.

Arthur C. Clarke

Qu'est-ce qui est plus séduisant qu'un mystère ? Nous savons tous qu'une existence sans mystère, vouée à des évidences crasses et à des conclusions certaines, ne contente personne. Nous avons besoin de mystère comme nous avons besoin d'eau, notre corps en demande, en exige la présence dans nos vies. Animal croyant, nous élucidons des mystères depuis la nuit des temps pour mieux en découvrir de plus persistants, de plus mystérieux.

Les mystères nourrissent les croyances et les croyances se gavent de mystères. Ce sont deux frères de sang qui possèdent un commerce très lucratif.

Pourquoi percevons-nous des sons, des images ou des sensations qui ne sont pas explicables par la science actuelle ? Qu'est-ce que nous ne comprenons pas encore qui suscite ces phénomènes partout observés dans une trop large proportion pour être à 100 % discrédités par la manipulation des faits ou une demande d'attention morbide ?

Une évidence s'impose à nous : plusieurs mystères paranormaux ou considérés comme tels ont été expliqués par la science des années plus tard.

Par le passé, on croyait que le feu était produit par un agent que l'on nommait le phlogistique (d'où l'origine du nom du produit anti-inflammatoire pour le corps, Antiphlogistine). Il aura fallu attendre plusieurs années avant que le chimiste français Lavoisier comprenne qu'il ne s'agissait que d'une réaction chimique avec l'oxygène.

Combien avons-nous de théories scientifiques phlogistiquantes dans la panoplie des théories existantes aujourd'hui ? Nul ne le sait.

Par ailleurs, les mystères persistent et nous en sommes les premiers bénéficiaires, car une vie sans mystère est l'équivalent d'une vie sans possibilité de rêver.

Voilà où j'en suis rendu pour vous raconter une histoire de fantômes.

On ne peut plus raconter des histoires de fantômes aussi naïvement que par le passé. Il faut rester à la page et comprendre que, dans notre monde complètement connecté, qui fonctionne grâce à des ondes wi-fi, inodores, incolores, invisibles, il est bien curieux de parler encore de présence fantomatique étant donné que nous interagissons tous, plus ou moins, avec le fantôme virtuel, électromagnétique, des autres.

Ne sommes-nous pas tous devenus des fantômes dans la machine, pour reprendre le titre d'une chanson bien connue ?

N'y a-t-il pas une contradiction archaïque à chercher des fantômes ailleurs lorsqu'ils sont aujourd'hui partout, agissant sous les auspices des réseaux câblés et des petites et grandes ondes nous traversant perpétuellement et, incidemment, agissant sur nos vies jusqu'à provoquer dans nos cellules des divisions nocives propagatrices de cancers ?

Comment raconter une histoire de fantômes de nos jours ? Je ne le sais pas plus que vous.

Mais c'est plus fort que nous, devant le mystère, notre cœur titube de joie, nos pupilles se dilatent, notre esprit fait *tilt* et nos souvenirs d'enfants s'activent. Le mystère stimule, il titille, il rassure et apeure à la fois. C'est un magnifique sujet de conversation que nous thésaurisons pour les soirées entre amis, les conversations au lit avec notre douce moitié ou les soupers de famille.

Le mystère excite. Je suis d'ailleurs dans cet état depuis qu'on m'a raconté en détail les manifestations fantomatiques qui ont eu lieu dans une petite maison gris cendre, à Stoneham, sise sur le chemin du Lac, bien agrippée à la pente du terrain sur lequel elle repose.

À quelques dizaines de mètres du lac Durand, rien ne distingue tellement cet ancien chalet, devenu maison cossue sur pilotis, sinon son muret de pierres, construit pour répondre aux exigences sanitaires qui viennent avec l'installation d'une nouvelle fosse septique.

Ce sont les nouveaux propriétaires, qui y habitent depuis plus de vingt-quatre ans, qui ont entamé les travaux en transformant un chalet exigu en une maison moderne avec tout le confort demandé par la bourgeoisie numérique d'aujourd'hui.

Les événements curieux et étranges que je m'apprête à vous relater se sont déroulés dans les années 1980, avant les grandes rénovations entreprises par les résidants actuels.

Pour ne pas troubler l'intimité des gens qui ont vécu ces événements, je vais employer des pseudonymes étranges, appelons-la donc Vine, cette femme qui habite dans cette maison avec son conjoint Héliogabale.

Cette nuit-là, Vine, après avoir bien verrouillé les portes et les fenêtres, va donc rejoindre son mari en empruntant les marches qui mènent au sous-sol de la bâtisse. Dehors, la tempête fait rage, la neige tourbillonne dans la forêt, le vent arrache de l'écorce, l'extérieur est invivable. L'hiver est violent et la chaleur de la maison est d'autant plus appréciée.

Couple de lecteurs, faisant même partie du très sélectif Club des 50 (regroupant des gens de la région qui lisent plus de cinquante livres par année), Vine et Héliogabale allument leurs lampes de chevet. Lui, plongé dans *Le grand vizir de la nuit*, de Catherine Hermary-Vieille, amateur de romans historiques ; elle, aux goûts plus éclectiques, suivant la liste des prix littéraires, est absorbée par la lecture du Médicis de 1983, *Cherokee*, de Jean Echenoz.

Les couples qui lisent évitent certaines discussions oiseuses qui accélèrent souvent le désenchantement conjugal. Le désir de rester en couple tient à quelques éléments subtils. Le bien-être que nous procure cette cellule, la joie de revoir l'autre, la possibilité de s'exprimer librement lorsqu'il s'agit d'engager la conversation : sur ce tripode tient la majeure partie des relations qui perdurent.

La nuit allant bon train et la lecture occupant nos personnages, la veillée persiste sans que le moment de s'endormir survienne.

Calme plat jusqu'à l'arrivée d'un bruit.

Un fracas incroyable.

Un fracas suivi d'un brouhaha de vent et de neige, de souffle et de froid.

Vine et Héliogabale sursautent, leurs livres tombent, qui sur la couette, qui s'écrasant, pages pliées, sur le sol.

Ces deux intellectuels prennent tout de même quelques secondes avant de sortir de leur univers de papier.

Mais l'évidence les frappe. Un froid sévère vient d'attaquer leur nid, un froid de mort rapide a envahi leur intérieur. Vine, nerveuse, sans se l'avouer et à l'affût, s'extirpe du lit, lance à son conjoint qu'elle va aller voir, enfile ses pantoufles Garfield et sa robe de chambre blanche. Elle s'agrippe à la rampe et va affronter sans plus de défense la vérité du grand malaise affublant leur rez-de-chaussée.

D'abord menottée par la surprise, elle ne sait que dire.

Toutes les portes et fenêtres, sans exception, sont ouvertes, béantes, laissant passer le fouet de l'hiver qui déchire l'air encore tiède du salon. La neige a craché un peu partout son vomi ascétique. Le sol est blanc.

Sans réfléchir, Vine referme les issues, colmate les fuites glaciales, va des fenêtres aux portes en une chorégraphie mécanique pressée. Elle prend la peine de balayer les restants de neige à l'extérieur, d'un même élan.

L'épisode des portes et fenêtres soudainement ouvertes restera fortement imprégné dans l'imaginaire des résidants de cette maison, terrorisés par cette brusque intrusion dans leurs vies.

Vine et Héliogabale sont catégoriques. Toutes les portes et fenêtres avaient été au préalable verrouillées. Rien ne saurait expliquer logiquement cette échauffourée de froid dans leur demeure. C'est à ce moment qu'ils comprirent que les rumeurs de maison hantée associées à leur propriété avaient quelques fondements.

Poltergeist, esprit frappeur, fantôme, présence résiduelle… leur vinrent alors à l'esprit, des mots du vocabulaire de *Ghost Hunters*, cette émission états-unienne dont l'équipe va inspecter les lieux hantés pour démêler le vrai du faux paranormal.

Six acquéreurs avant Vine et Héliogabale ont abandonné la maison après une seule année de possession. Au moins une de ces personnes avait même ressenti le besoin de faire appel à un exorciste pour chasser la présence irritante. Un article paru dans *Le Soleil*, en 1979 ou 1980, que je n'ai pas retrouvé, aurait traité de cette solution limite à laquelle avait recouru la propriétaire récalcitrante.

Si quelqu'un a déjà cru bon de consulter un exorciste, c'est que sa terreur était prégnante.

Une autre soirée, bien avant cette ouverture à grands vents, Vine étudiait dans le salon, la nuit, ses notes et textes, pour terminer sa maîtrise. Tout était serein. Silencieux.

Elle remarqua, à un moment donné, que les ronds de son poêle rougissaient en groupe. Inquiète, elle s'approcha de l'électroménager pour confirmer son impression. Elle constata alors que les boutons qui régulaient l'intensité de la chaleur étaient bizarrement au point zéro. Bris électrique, court-circuit ? Le lendemain, elle fit venir un spécialiste des fours qui défit la boîte des branchements et n'aperçut rien d'anormal. Il ne sut trop quoi dire. À la blague, il remit en question la santé mentale de sa cliente, mais il réussit à évoquer cette possibilité avec tant d'humour pétillant que Vine oublia de s'en offusquer.

Les faits sont pourtant là : des ronds, en chœur, se sont mis à émettre de la chaleur à une intensité maximum, sans aucune raison. En pleine autarcie mystérieuse, échappant aux règles électriques connues.

Vine est une femme forte et pragmatique. La peur ne colle pas à elle.

Ce qui rend cette femme admirable, c'est qu'elle a accumulé les preuves de l'étrangeté sans céder à la folie.

Un autre matin, Héliogabale franchit avec lassitude les marches qui mènent au salon, coulé dans un restant de

sommeil, les poings dans les yeux, après force bâillements, les cheveux avachis. Précédant sa compagne de peu, il a pris l'habitude de lire dans un des luxueux fauteuils du salon en l'attendant. Ce matin-là, il y a un visiteur inattendu sur son siège confortable.

Un écureuil mort qui semble regarder la télévision.

Un écureuil mort, gueule ouverte, dans un rictus d'effroi, les quatre membres aplatis en poulet portugais. Signe vaudou, avertissement, animal halluciné ?

Son esprit scientifique lui intime de vérifier la carcasse, c'est alors qu'il va prendre une pince culinaire en métal et tourne et retourne le cadavre. Cuir net, peau propre, odeur absente. Du travail inquiétant de professionnalisme. Un fantôme taxidermiste ? Un esprit vaudou ? Un message d'outre-tombe ?

Quelques semaines plus tard, des travailleurs refusèrent d'aller sous les combles pour entreprendre les rénovations. On y avait trouvé un animal curieux, mi-corbeau, mi-raton laveur, sec, entouré de centaines d'ossements d'animaux. La peur régnait parmi les ouvriers. On a pensé à des esprits malfaisants, frappeurs, à des cultes sataniques, à un cimetière pour animaux sous influence des ténèbres.

La nouvelle a circulé dans la région, on a parlé d'une maison hantée.

Un entrepreneur a même déjà refusé de se rendre jusqu'à la porte pour réclamer l'argent de travaux effectués sur le terrain et a attendu dans la rue qu'on vienne le payer.

En vérité, depuis l'épisode spectaculaire des portes ouvertes en pleine tempête, ces manifestations ont cessé.

La sérénité relative est maintenant de retour.

L'entité ou le phénomène étrange n'aurait pas toléré les rénovations et la refonte des lieux.

Je n'écris pas cette phrase en tant qu'incrédule ironique.

J'essaie seulement de comprendre dans quelle dimension certains événements se produisent et dans quelle dimension nous les recevons.

•

En 1979, un jeune homme dépressif, malheureux en amour, désargenté, se serait pendu dans ce qui fait maintenant partie de la salle de bains du sous-sol actuel de la maison du chemin du Lac.

C'est l'explication que tout le monde brandit. Cherchez la mort violente, la tragédie humaine, semble dire l'adage spirite, et vous retrouverez le fantôme à la source de vos malheurs.

Pour le moment, voilà la réponse phlogistiquante que l'on donne, la théorie en cours pour expliquer ces phénomènes paranormaux.

Fan de mystères comme je le suis, je n'en attends pas moins le prochain Lavoisier qui élucidera une fois pour toutes l'énigme physico-électrico-chimique de ces présences inaccoutumées dans nos vies souvent trop banales, nos vies de fantômes électroniques, balisées par le mystère de notre propre sujétion.